

Tendance Bolchévique Léniniste
pour la prolétarisation

ou deperir

Nos positions réelles : nous allons exposer successivement et sans développement :

- a) notre analyse de la période ;
- b) notre analyse de la crise du stalinisme ;
- c) la critique de la Dialectique des Secteurs d'Intervention ;
- d) notre stratégie de construction du Parti.

A) L'analyse de la période :

En ce qui concerne l'analyse de la période, nous ferons un effort de **méthode** : distinguer clairement l'appréciation de la période, en **fonction du terme** : ainsi, on peut dire qu'à l'échelle historique (depuis le début du siècle) l'humanité est entrée dans l'ère de l'actualité de la révolution socialiste. Mais, à l'échelle des deux à trois années à venir, on peut avancer que la crise ouverte de la domination de la bourgeoisie en France ne se dénouera pas. Nous avons constaté que c'est en confondant les termes que la direction de l'organisation fonde constamment ses analyses politiques : « le problème du pouvoir est posé », nous a-t-on dit. Fort bien, mais à quel terme ? Dans les 6 mois, dans un an, dans 5 ans, ou à l'échelle historique ?

Ceci dit, nous nous efforcerons de présenter une analyse **sommaire** qui découpe l'analyse en périodes **de plus en plus fines** :

- l'ère historique depuis le début du siècle ;
- la phase de remontée des luttes depuis 1960 ;
- la période de l'après-Mai 68 .

1) L'ère historique depuis le début du siècle :

Depuis le début du siècle, l'impérialisme est en crise : à la faveur de l'affrontement inter-impérialiste de 14-18, la classe ouvrière russe a ouvert l'ère de l'avènement mondial de la révolution socialiste. La révolution mondiale est à l'ordre du jour, disait Lénine : après la période noire de l'écrasement des directions révolutionnaires par la réaction bourgeoise internationale (les fascismes...) cette phase est à nouveau d'actualité.

2) La phase de remontée des luttes depuis les années 60 :

Nous sommes entrés, depuis les années 60, dans une période de remontée internationale des luttes, marquée principalement par le réveil du prolétariat des pays capitalistes avancés, lié à la résistance indochinoise et aux luttes anti-bureaucratiques dans les pays de l'Est.

Dès à présent, dans les pays d'Europe, en France, en Italie, en Espagne principalement, la classe ouvrière est candidate **objectivement** au pouvoir. Ce qui lui fait défaut, c'est l'existence d'une direction révolutionnaire. Notre tâche, sur cette période à venir, est donc bien la construction de cette direction révolutionnaire du prolétariat.

3) La période de l'après-Mai 68 :

la bourgeoisie française s'est dotée, en 1958, d'un système de domination, le bonapartisme, qui lui a permis de lancer la partie la plus dynamique d'elle-même (les monopoles) dans la concurrence internationale.

Cette ouverture sur les marchés mondiaux a accéléré la tendance à la liquidation des couches moyennes, mais le bonaparte et les institutions centralisées donnaient à la bourgeoisie une forme **stable** de domination politique et idéologique.

Mai 68, expression française de la remontée des luttes internationales, a détruit cette stabilité : le bonaparte est contesté : ce n'est donc plus un bonaparte. Il a donc été destitué.

La tâche du bonapartisme, c'était de maintenir au calme la classe afin de permettre l'accélération de la liquidation des secteurs retardataires de la petite-bourgeoisie.

Mai 68, en réactualisant concrètement, sinon dans la pleine conscience des travailleurs, la candidature de la classe ouvrière au pouvoir, a fait réapparaître concrètement l'affrontement principal comme étant celui : bourgeoisie-prolétariat.

Et si cela a entraîné la relativisation de la place sur le champ politique des secteurs retardataires de la petite-bourgeoisie, cela a en même temps encouragé ses luttes.

Et c'est parce que la caractéristique principale de la période d'après Mai 68 est l'antagonisme direct entre la classe et la bourgeoisie, que celle-ci n'a pu mettre en place un nouveau mode de domination politique stable. Le pompidolisme, n'est pour le moment que la moins mauvaise concrétisation de cette instabilité du mode de domination.

Cette période est complexe :

- à la fois période intermédiaire : les deux classes protagonistes sont de plus en plus opposées dans l'attente d'un dénouement brutal qui, ou bien réinstaurera (pour une nouvelle période) une domination stable de la bourgeoisie, ou bien amènera l'avènement du socialisme.

- à la fois dans l'avenir immédiat et politiquement prévisible (de 2 à 5 ans), trois facteurs liés tendent à maintenir cette situation d'instabilité :

1. La bourgeoisie dispose aujourd'hui de marges de manœuvres au plan économique qui lui permettront de céder du terrain sur le plan des luttes (salaires...) : elle a les moyens d'acheter fort cher la « sagesse » de la classe ouvrière (retraite, 1 000 F...) par la collaboration des directions réformistes.

2. Le verrou stalinien reste solide dans son contrôle de la classe.

3. Enfin et surtout, l'absence d'une direction révolutionnaire du prolétariat (étroitement lié aux deux autres facteurs) empêche cette période de domination instable de se terminer par un succès révolutionnaire.